

« La maison à vapeur » par Jules Verne

Transcription en français

Les vents chauds couvrent la campagne de leur haleine embrasée - Jules Verne

VOIX OFF :

Il faisait nuit noire alors et cependant l'animation des rues ne diminuait pas. Le Fakir choisissait les parties obscures du terrain, soit à l'abri des arbres soit en frôlant les sombres murailles des habitations en ruines. À 200 pas de là, il s'arrêtait, il se retournait, sa main mutilée se dressait vers la ville et de sa bouche s'échappaient ces mots : « Anglais ! Vous n'en avez pas fini avec Nana Sahib. »

Un périple extravagant en Inde, à l'intérieur d'un étrange moyen de locomotion, un éléphant à vapeur, derrière lequel se cache une lutte sans merci entre un Colonel anglais Munro et un indépendantiste ayant réellement existé, Nana Sahib, le leader des Cipayes, ces Indiens insurgés contre l'Autorité britannique.

De là, l'histoire que raconte le roman, « La Maison à vapeur » publié en 1880. On y retrouve toute la fantaisie mais aussi toute la rigueur de son auteur, Jules Verne, père de la science-fiction et des voyages extraordinaires qui l'appelait lui-même ses romans géographiques. Son livre condense les mystères de la spiritualité indienne, la passion pour la science et surtout un point de vue politique. Jules Verne, issu de la bourgeoisie nantaise lutte contre la cruauté de la colonisation et témoigne de la courageuse lutte du peuple indien.

Cette immersion en Inde, Jules Verne l'imagine à Gaya, une ville du nord du pays, au bord de la rivière Phalgu, asséchée la plus grande partie de l'année. Des données précises et aussi des émotions que l'écrivain a le don de ressentir à distance. Car Jules Verne a ce talent, raconter avec onirisme les pays où il n'est pas allé. Le Gaya qu'il restitue est celle de l'hindouisme, des mille visages de pèlerins en prière, dans le légendaire temple 'Vishnupada'.

VOIX OFF :

Lorsque nous fûmes arrivés à la partie du Phalgu qui baigne le rocher de Gaya, la prodigieuse agglomération des pèlerins se développa largement sous nos regards, là se coudoyait dans un pêle-mêle sans noms : riches babus, pauvres (je ne sais pas non plus) de la plus infime catégories, des vaishyas- marchands et agriculteurs, des kshatriyas – fiers guerriers du pays, en un mot toutes les classes et les castes de l'Inde.

Revanth UKKADAM –Journaliste :

Le nom Gaya vient du nom Gayasura et le temple devant lequel nous nous retrouvons est le temple Vishnoupada, ce qui signifie le pied de Vishnu. On dit que Vishnou aurait terrassé au monde à Gaya à cet endroit. C'est la raison pour laquelle l'empreinte de son pied se trouve ici. Les personnes qui viennent ici sont donc des pèlerins qui vouent un culte au pied de la divinité hindoue Vishnou.

Ils font leurs offrandes habituelles de noix de coco, de fleurs, de bâtons d'encens etc. C'est ce que vous trouvez dans ce genre de marché. Ils achètent des offrandes pour les offrir à Vishnu, c'est ce qui fait la renommée de Gaya.

VOIX OFF :

Une Inde de la multitude que Jules Verne a patiemment auscultée.

Revanth UKKADAM – Journaliste :

Jules Verne était fasciné par l'exploration. Il voulait découvrir des endroits où personne n'était jamais allé avant. Or en 1857 l'Inde était l'un de ces lieux mystérieux et c'est là qu'il voulait emmener ses lecteurs. Jules Verne n'a pas visité l'Inde mais il a lu sur l'Inde, des livres de géographie et des livres d'histoire et c'est ce qu'il a transporté en Inde. L'Inde était toujours le pays de l'exotisme. Elle était considérée comme le pays des singes et des charmeurs de serpent. Et c'est cette Inde qu'il voulait dépeindre.

VOIX OFF :

Au-delà de l'exotisme Jules Verne fait émerger de la foule indienne cette figure moderne qu'est Nana Sahib. Son héros est un fils de dignitaire indien en fuite recherché par la police anglaise. Il incarne l'insoumission.

Revanth UKKADAM – Journaliste :

Nana Sahib est un révolutionnaire et je pense que Jules Verne a de la sympathie pour les agitateurs. Dans le roman, même si c'est un homme cruel, même si c'est un homme violent, c'est tout de même un révolutionnaire, donc c'est un héros. Et c'est pour cette raison que les Britanniques le pourchassent. Sa tête est mise à prix. C'est comme ça que le roman commence.

VOIX OFF :

Jules Verne imagine Nana Sahib déguisé en Faquir pour échapper à ses poursuivants.

Revanth UKKADAM – Journaliste :

Les faquirs sont des nomades. Ils n'ont pas de maison, ce sont des religieux. Ils peuvent demeurer seuls. Ils trouvent leur nourriture, ils trouvent leurs moyens de subsistance, ils survivent en mendiant la plupart du temps comme Nana Sahib. On ne sait pas s'il a réellement porté une robe de faquir ou si cela est le fruit de l'imagination de Jules Verne.

VOIX OFF :

Jules Verne était néanmoins son récit de ces faits historiques avérés. Si Nana Sahib se camoufle avec soin, c'est qu'il est le leader de la révolte contre les Anglais. La région autour de Lucknow, près de 600 kilomètres à l'ouest de Gaya, a été le théâtre de sanglants affrontements. Au milieu du XIX^e siècle, l'armée de la compagnie anglaise des Indes orientales était constituée majoritairement de soldats indiens, sorte de mercenaires, le sous des ordres d'officiers anglais. Humiliés par ce rapport de domination, ces ont pris en otage, puis exécuté des femmes et des enfants britanniques. La population indienne s'est alliée au rebelle. Dans une villa siégée, les Britanniques se sont retranchés dans la Residency, ensemble de bâtiments coloniaux où demeuraient les haut-fonctionnaire.

Guillaume GRANGEON - Directeur adjoint de l'Alliance française de Delhi :

Cet endroit est très symbolique de l'histoire indienne car en 1857 les forces britanniques et leurs familles, enfants et femmes, ont séjourné dans le bâtiment juste derrière moi, en attendant la venue des forces britannique pour libérer la ville.

VOIX OFF :

Jules Verne détaille dans son roman les représailles exercés par les Anglais. Après avoir repris Lucknow, ces derniers massacrent les Indiens. Le Colonel Neill obligeait les condamnés, avant de les livrer au gibet, allécher et nettoyer de leur langue, proportionnellement à leur rang de caste, chaque

tache de sang restait dans la maison où les victimes avaient péri. C'était pour ces hindous faire précéder la mort par le déshonneur

Guillaume GRANGEON - Directeur adjoint de l'Alliance française de Delhi :

Jules Verne est un humaniste. Jules Verne est un aventurier. La révolte des dans le roman de Jules Verne est un fil conducteur, un fil d'Ariane qui permet effectivement de dérouler l'histoire.

VOIX OFF :

Il était important d'établir de part et d'autre le bilan de cette nécrologie pour faire comprendre au lecteur quelle haine inassouvie devait rester aussi bien au cœur des vaincus, assoiffés de vengeance qu'à celui des vainqueurs qui dix ans après portaient encore le deuil des victimes de Lucknow.

Guillaume GRANGEON - Directeur adjoint de l'Alliance française de Delhi :

Est-ce Jules Verne prend position ? Est-ce qu'il a un genre de valeur par rapport aux Indiens insurgés ou Britanniques ? On pourrait dire que c'est plus un point de vue omniscient dans ce roman. Jules Verne ne prend pas forcément position.

VOIX OFF :

Pour mettre en relief cet évènement historique, il renoue avec le romanesque et crée un personnage, un colonel.

Guillaume GRANGEON - Directeur adjoint de l'Alliance française de Delhi :

Le Colonel Munro est un ancien haut-gradé de l'Armée britannique et dans cette région et effectivement à Lucknow, il a connu des mésaventures, personnelles et militaires, et donc ça lui rappelle des souvenirs macabres, il a perdu sa femme à Cawnpour, qui est une ville à quelques kilomètres de Lucknow, durant une attaque des.

VOIX OFF :

Munro veut se venger de Nana Sahib, responsable, selon lui, de la mort de sa femme. Mais le rebelle a disparu. On se demande s'il est encore vivant. Le Colonel décide alors de s'exiler pour tenter d'oublier, à mille kilomètres de là, à Calcutta, la capitale de l'Inde britannique où se concentre à l'époque les Arts et le Commerces. On témoigne le quartier colonial demeurait le quartier des Affaires.

Dibyendu BANERJEE - Auteur :

Nous sommes au centre de Calcutta dans un quartier qui s'appelle Bo-Barracks. Ces maisons sont aujourd'hui délabrées. Mais auparavant durant l'Empire britannique les citoyens britanniques vivaient ici. Ils gouvernaient depuis cet endroit. À cette époque, les Britanniques vivaient somptueusement, ils vivaient sur le dos des Indiens, leurs employés étaient Indiens.

VOIX OFF :

Le Colonel Munro réside dans ce quartier où s'élabore un projet fou. Un groupe d'Anglais farfelu prépare un périple à travers l'Inde avec comme moyen de locomotion, une stupéfiante invention, l'éléphant à vapeur. Jules Verne renoue avec sa passion pour la science-fiction.

« Une maison roulante » s'écriait-t-il.

Une maison qui est à la fois une voiture et un bateau à vapeur. Il ne lui manque plus que des ailes pour se transformer en appareil volant et franchir l'espace.

« Cela se fera un jour ou l'autre, ami Hod ! » répondit sérieusement l'ingénieur.

« Je le sais bien, ami Bonx » répondit non moins sérieusement la capitaine, « Tout se fera... »

Dibyendu BANERJEE - Auteur :

La maison à vapeur est une merveille scientifique. Elle est en deux parties : une partie qui est un éléphant mécanique, c'est en réalité un moteur à vapeur qui fonctionne au charbon, il a une grande trompe, d'où la vapeur est émise et il tire deux grandes calèches. Et l'une de ces grandes calèches est une sorte d'hôtel où logeaient les officiers. Cette maison à vapeur pouvait être utilisée pour se déplacer sur la route mais elle avait de l'étrange capacité de pouvoir aussi fonctionner sur l'eau.

VOIX OFF :

Cet engin abracadabrante interpelle le Colonel Munro qui se joint à l'équipage et le convoi se met en branle. D'abord dans les rues de Calcutta puis à travers toute l'Inde. Un voyage rocambolesque, Jules Verne confronte ses héros à la jungle aux bêtes sauvages et d'inquiétants Maharadjas tandis que Munro retrouve enfin son ennemi Nana Sahib qui le kidnappe et l'attache à un canon dans un fort abandonné. Mais Munro se libère et dans le roman Nana Sahib est tué. Dans la réalité historique Nana Sahib n'a jamais été retrouvé et son fantôme a hanté les Indiens jusqu'à l'indépendance en 1947. Une émancipation nécessaire que Jules Verne pressent déjà à l'époque.